

le passage de Lodi, en s'y précipitant au pas de course, sous une pluie de mitraille, à la tête de la 25<sup>e</sup> demi-brigade, lui méritèrent le grade de *général de division* sollicité par le général en chef auprès du Directoire. Le décret est daté du 28 thermidor an IV (15 août 1796).

Après la prise de la place de Mantoue, Dallemagne, dont la santé était fort altérée, reçut le commandement de la Lombardie. Il y administra avec prudence, assista à la formation des jeunes républiques italiennes de Milan, d'Ancône et de Bologne. C'est à cette occasion que, consultant son ami le général Augereau sur la manière de conduire les affaires publiques, celui-ci lui répondait, le 18 octobre 1797 : « *Vos principes sont les miens et vous les exprimez comme vous vous battez.* »

On lui doit cette justice que ses efforts ayant été constants dans le but de prévenir le désordre et l'anarchie, il mérita l'approbation des patriotes sincères et la reconnaissance même du pape Pie VI.

Ici se place, dans la vie du général Dallemagne, un fait honorable entre tous, que l'histoire a enregistré comme une preuve de son noble caractère et de son désintéressement. Depuis deux ans, déjà, les charges de l'occupation française pesaient sur l'Italie. Les contributions frappées sur des populations ruinées, étaient abondantes. L'absence de contrôle avait encouragé les exactions commises avec une impunité révoltante. Masséna passait pour n'avoir pas cette horreur du désordre qui caractérisait Bonaparte. On accusa les fonctionnaires publics, les officiers généraux d'avoir enlevé, sans pudeur, dans les musées, dans les palais, dans les couvents et jusques dans les maisons particulières, des objets précieux qu'ils vendaient à vil prix, à des juifs suivant l'armée. Les soldats manquant de tout, s'indignèrent et se révoltèrent contre leurs chefs Berthier et Masséna. Le premier avait fait saisir l'argenterie des églises pour faire face aux besoins de l'armée ; on l'accusa de vouloir partir de Rome avec deux millions. On demanda sa mise en jugement. Masséna refusa de l'accorder et la révolte devint telle que ce général en chef dut se retirer en confiant lui-même le comman-